

## Randonneurs modéniens

Au risque de se répéter, mais afin d'informer les nouveaux Modéniens, nous rappelons le but de notre association.

- Pratique du cyclotourisme du 3<sup>ème</sup> dimanche de février au 3<sup>ème</sup> dimanche de novembre.
- Pratique du V.T.T. et de la marche du dernier dimanche de novembre au 2<sup>ème</sup> dimanche de février - date de notre randonnée de la Saint-Valentin marche et V.T.T.

### A QUI S'ADRESSE LE CYCLOTOURISME ?

- A tout le monde ou presque, puisque le cyclotourisme est par définition « le tourisme à bicyclette », sans esprit de compétition, sans classement. C'est pratiquer un sport pour se faire plaisir.

Chez les Randonneurs modéniens on trouve deux groupes, (et non deux clans!) qui se distinguent :

- par les distances parcourues,
  - par l'allure pratiquée.
- En début de saison les parcours proposés sont respectivement de 25 et 45 kilomètres. Ces distances augmentent chaque dimanche jusqu'à atteindre en juillet, 65 et 95 km. Il est donc important pour progresser et maintenir la forme de pratiquer le plus régulièrement possible.

Lorsque nous disons « tout le monde ou presque » nous entendons par là :

- Que la pratique du cyclotourisme ne doit pas être déconseillée médicalement,
- Qu'actuellement, faute d'encadrement, les mineurs ne sont admis que si au moins un des parents est licencié au club et participe aux sorties.

Qui sont les Randonneurs Modéniens ?

- Actuellement 56 % sont des modéniens, les 44 % restants sont des voisins : Saint-Laurent-en-Gâtines, Vouvray, Reugny, Neuillé-le-Lierre, Chanceaux-sur-Choisille, Cerelles, Tours, Saint-Antoine-du-Rocher, La Grand' Vallée, Château-Renault, Notre-Dame-d'Oé, Noizay, ...

- Ce sont des hommes (43) et des femmes (9). Le nombre des dames augmente doucement mais sûrement, ces dernières ont bien trouvé leur place parmi ces messieurs, et si nombre d'entre-elles passent d'abord par le « petit groupe », je donne fort à parier qu'elles ne tarderont pas à jouer dans la « cour des grands ».

Que dire de nos activités ?

- Nous nous rencontrons tous les dimanches matin, selon le calendrier défini chaque début

de saison, pour des sorties de mise en forme et d'entraînement, puis pour des sorties dites « extérieures »; c'est à dire que nous participons à des randonnées organisées par des clubs du département ou à des challenges proposés par des clubs des départements voisins.

- Mais nous pouvons également participer à des grandes organisations telles que des « Randonnées Permanentes » la « Semaine Fédérale du Cyclotourisme » des « Brevets Randonneurs » des « Brevets Audax » des « voyages itinérants » des « randonnées Mer-Montagne » et pourquoi pas des « Brevets cyclo-montagnards » au « Paris-Roubaix cyclos » au « Paris-Brest-Paris cyclos » au « Tour de France cyclos ».

Bien entendu pour pouvoir participer aux très grandes organisations il faut un excellent entraînement ainsi qu'une bonne condition physique.

- Environ un vendredi par mois a lieu une réunion « Salle le Berry » pour faire le point de nos activités passées et à venir, mais également pour garder le « contact ».

- Chaque année des rencontres « familiales » ont lieu : la sortie club, le méchoui, le repas de fin de saison, mais l'organisation

de notre grande randonnée pédestre et VTT de la Saint-Valentin est également l'occasion d'une rencontre familiale puisque un grand nombre de « conjoints » vient aider ou participer à la randonnée et même quelquefois les deux!!

Organisations 2002

Retenez ces dates

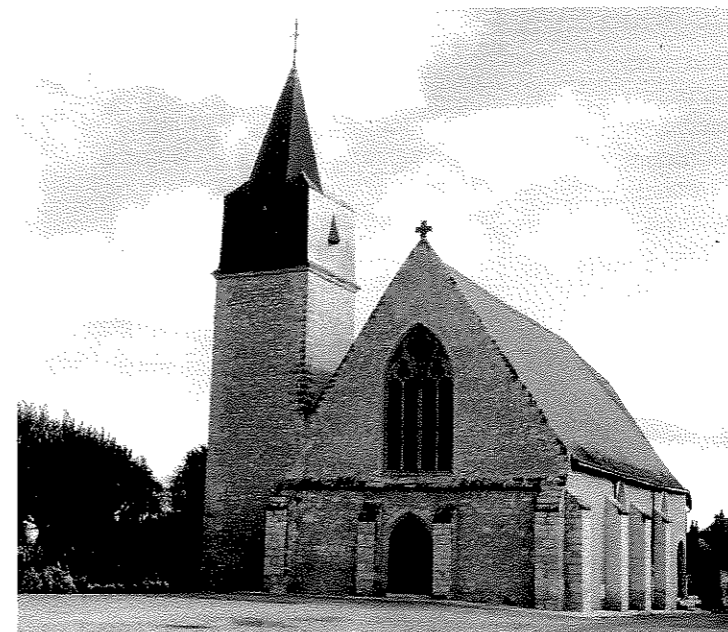
Le 10 février : Randonnée de la Saint-Valentin (marche et VTT)

Le 23 juin : Randonnée « entre Loire et Loir » - marche, VTT et cyclo-route (pour la randonnée cyclo-route, des petits circuits sont prévus le matin et l'après-midi pour les modéniens)

Comment se joindre au groupe des randonneurs ?

- Soit en prenant contact avec Michel Ruellan Tél. 02 47 56 16 31.
- Soit en se présentant à la salle « Le Berry » le dimanche matin. Nous acceptons pour trois sorties (consécutives ou non) de futurs adhérents. Après la troisième sortie, nous demandons à la personne de prendre une licence. Sinon, elle ne pourra revenir car elle n'aura pas trouvé ce qu'elle cherchait au sein de notre association.

## Une histoire de clocher... L'église de Monnaie et son cimetière



L'église de Monnaie aujourd'hui - photo Maurice Grez

Le touriste qui traverse Monnaie peut s'imaginer que cette bourgade se résume à une route nationale toute droite et sans grand intérêt. Mais s'il a la curiosité de pénétrer à l'intérieur du bourg, il a la surprise de découvrir la petite église joliment mise en valeur ces dernières années. Elle est dédiée à Saint Martin. Rien d'étonnant puisque la paroisse, ainsi que l'église elle-même, ont longtemps appartenu à la collégiale Saint-Martin de Tours. Son histoire, comme celle du cimetière qui jadis l'entourait, est très ancienne.

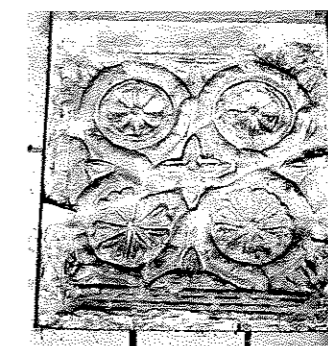
### Des origines à la Révolution

L'église initiale aurait été construite dès 470 par Saint Perpet, qui fut évêque de Tours pendant 30 ans (461-491). Grand bâtisseur devant l'éternel, on lui doit, d'après Grégoire de Tours, l'édification de la deuxième basilique Saint Martin, mais aussi la création

d'un certain nombre de paroisses rurales comme Evena (Esvres-sur-Indre), Balatedo (Ballan), Vernadum (Vernou), Montlouis et... **Mediconnum**, interprétée pendant longtemps comme étant Monnaie...

L'édifice est très ancien puisqu'il existait déjà au milieu du IX<sup>ème</sup> siècle. En effet, une charte de Charles le Chauve (862) nous apprend que l'église et l'ensemble du bourg de Modenna « Modenna cum ecclesia » appartient à la collégiale (ou abbaye) de Saint-Martin de Tours, possession par la suite confirmée par Charles le Simple (903), puis Hugues Capet (987).

D'ailleurs l'église conserve de cette époque un vestige intéressant, classé en 1907 : il s'agit d'un panneau sculpté, d'époque mérovingienne (selon J. J. Bourassé et C. Chevalier) ou carolingienne (selon Ch. Lelong), encastré au-dessus de la porte de la sacristie depuis 1874.



Panneau sculpté d'époque mérovingienne ou carolingienne, un des plus anciens vestiges de l'église de Monnaie.

Cette dalle carrée, au décor d'entrelacs torsadés, de rosaces et de fleurons cruciformes, entourée d'un cadre perlé, est d'influence très byzantine; elle s'apparente aux sculptures italiennes des VIII<sup>ème</sup> et IX<sup>ème</sup> siècles. A l'origine, elle était probablement peinte (C. Lelong y a repéré des traces de peinture rouge). C'est un des vestiges les plus septentrionaux de ce type de sculptures qui sera d'ailleurs abandonné en Touraine au X<sup>ème</sup> siècle. On retrouve dans la région d'autres ouvrages de même inspiration : chancel de Saint-Martin de Tours, chapiteaux de Langeais, pignon du temple Saint-Jean à Poitiers.

Maryse et Jean-Claude MARTIN

coiffure  
dames et hommes

esthétique  
soins du visage et du corps

parfumerie

95, rue Nationale - 37380 MONNAIE

☎ 02 47 56 10 59

Distri Ware  
INFORMATIQUE  
Matériel et Fournitures

Tél. 02 47 56 11 10

Fax: 02 47 29 91 22



## La reconstruction de l'église aux XI<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècles

Qu'est-il arrivé à l'église primitive? Les IX<sup>ème</sup> et X<sup>ème</sup> siècles correspondent à une période troublée. Les hordes barbares déferlent sur la région et occasionnent de nombreuses destructions.

Comme dans beaucoup de villages, il faut, après leur passage, rebâtir la maison de Dieu. Celle de Monnaie est reconstruite à partir des XI<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècles. Elle se caractérise par le fait qu'elle n'a ni voûte ni transept.

De cette époque date le mur septentrional de la nef, partie la plus ancienne de l'édifice. Il est bâti en petit appareil grossier; il s'agit de rognons siliceux irréguliers, probablement ramassés dans les champs voisins, et alignés simplement, sans même avoir été préalablement taillés; des arases en moellons, de forme allongée, séparent trois rangs de petit appareil.

A l'extérieur, ce mur présentait, il y a quelques temps encore, les traces d'une «litre seigneuriale»: une bande noire, ornée d'armoiries que l'on peignait sur l'église lorsque mourait le seigneur. Mais la restauration de l'édifice, il y a quelques années en a fait disparaître toute trace.

## Les transformations apportées par la suite

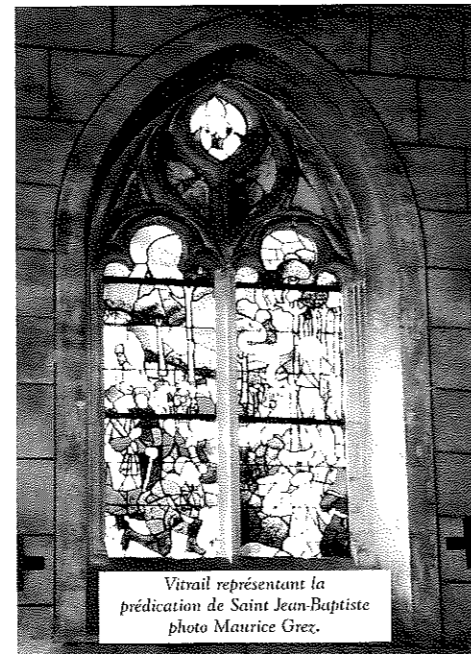
L'église va par la suite connaître de nombreuses transformations.

La porte en arc brisé de la façade date des XIII<sup>ème</sup>-XIV<sup>ème</sup> siècles. Mais c'est surtout à partir de la Renaissance, aux XV<sup>ème</sup>-XVI<sup>ème</sup> siècles, que l'édifice subit de grands remaniements.

- La nef est prolongée et, au nord, une chapelle latérale est ajoutée. Ce qui permet d'esquisser la branche de la croix latine, plan traditionnel des édifices chrétiens, mais restée inachevée à Monnaie puisque l'église ne comprend pas de transept (voir en fin d'article le plan réalisé au XIX<sup>ème</sup> siècle). Cette chapelle est aujourd'hui consacrée à Notre-Dame de Lourdes; on y adjoindra plus tard (en 1890) deux petits collatéraux.

- A l'est, le chevet plat est restauré. Il est éclairé par une grande fenêtre en arc brisé, meublée d'une verrière représentant des scènes de la vie du Christ; une «bande dessinée» avant la lettre, dont le message simple et multicolore avait toutes les chances de passer auprès des fidèles pour la plupart illettrés... Elle est due à l'école des verriers illustrée par Pinaigrier et date du premier quart du XVI<sup>ème</sup> siècle.

- En haut de la nef, au sud, une autre fenêtre à meneaux porte un vitrail représentant la prédication de Saint Jean-Baptiste. Son emplacement n'a certainement pas été choisi au hasard: il faut savoir qu'à cette époque ce vitrail faisait face à la chapelle Saint-Jean, située au sud de l'église, de l'autre côté de la rue



Vitrail représentant la prédication de Saint Jean-Baptiste photo Maurice Grez.

Il date du deuxième quart du XVI<sup>ème</sup> siècle mais a été très restauré.

D'après l'abbé Chevalier, ces vitraux auraient été offerts par Pierre Briçonnet, chanoine de Saint-Martin de Tours et prieur de Monnaie, ou par son neveu Adam Briçonnet qui lui succéda dans ces deux titres.

## La bénédiction des cloches

En août 1648, une petite cloche est bénie, et reçoit le nom de Jacqueline. Son parrain est Messire Jacques-Honoré Barantin, Chevalier Seigneur des Belleruries, sa marraine Françoise de Villepeau, épouse de noble Michel Belot, sieur du Mortier. Le curé Marmion note dans les registres paroissiaux:

«*Jourhuy onzième jour d'aoust mil six cens quarante huit a este nommée la petite shoshe cy devant beniste par Messire Jacques Honoré Barantin chevalier des Belleruries, Madaire, Monnaye et austres lieux du nom de Jacques, la maraine damoiselle Françoise de Villepeau espouse de noble Michel Belot sieur du Mortier en présence des sous signés...*»

La bénédiction d'une nouvelle cloche est toujours un événement important sous l'Ancien Régime, car les cloches rythment la vie quotidienne: elles annoncent la messe dominicale et sonnent l'angélus, elles donnent l'heure, aussi bien aux gens du bourg qu'à ceux qui travaillent dans les champs à plusieurs lieues aux alentours, et surtout annoncent à tous les événements joyeux ou dramatiques du village. Une domination que l'Eglise exerce sans partage jusqu'au jour où un certain Alfred Tiphaine, maire de Monnaie, un tantinet mécréant, décide de concurrencer le monopole de l'Eglise en installant une horloge au-dessus de la maison de la République!

## Le XVIII<sup>ème</sup> siècle

C'est au XVIII<sup>ème</sup> siècle qu'a été ajouté le clocher latéral. De forme quadrangulaire, il est accolé au mur nord, le long de la façade

On est assez surpris par le nombre important de remplacements de cloches depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle...

Ainsi le 18 octobre 1728, le curé Pereire note qu'a eu lieu la bénédiction de deux cloches, une grosse et une petite. La grosse s'appelle Magdeleine; son parrain est Messire Charles-Aimable-Honoré Barantin, chevalier, Conseiller du roi en sa cour du Parlement, seigneur de Monnaie, et la marraine Dame Magdeleine Normand de la Place, épouse de Messire François de Lambron de Bois le Roy, intendant. Quant à la petite, elle est appelée Marie; le parrain est Messire Henri-François Le Feuve d'Ormesson, chevalier, et la marraine Dame Marie-Catherine Le Feuve d'Ormesson, épouse de Messire Charles-Aimable-Honoré Barantin, chevalier...

L'église Saint-Martin de Monnaie a fait l'objet d'importants travaux au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Voici le procès verbal des réparations, relevé dans les registres paroissiaux; il a été dressé le 24 avril 1731, puis lu et publié par le curé au prône de la messe paroissiale le 29 décembre de la même année:

«*On fera réparer incessamment toutes les couvertures de l'église et raccommoder le carreau et en mettre dans les endroits où il manque, qu'on ornera le grand autel plus proprement et plus décent qu'il n'est et qu'on raccommodera le marchepied du dit autel ou mieux qu'on en fera faire un neuf et qu'on otera une statue de Saint Sébastien... pour en mettre une autre dans la place, qu'on ornera et tiendra plus proprement l'autel de Saint Roch, qu'on y mettra un tableau neuf et généralement tout ce qu'y est nécessaire pour y célébrer..., qu'on fera dorer en dedans la petite custode, le croissant du Soleil et un calice... qu'on changera les 2 patères (?) qu'y sont hors d'état de servir...*»

Monsieur le curé ajoute que ladite ordonnance a été signée par Monseigneur l'Archevêque de Tours. Donc des travaux imposés d'en haut par des autorités pressées de les voir réalisés. Effectivement en 1732, des réparations importantes sont faites au niveau de

la charpente. Mais le devis est élevé (500 livres). Qui va payer? On dresse à cette occasion une liste des seigneurs décimateurs et autres propriétaires sur Monnaie qui devront participer à raison de 5/6<sup>ème</sup> des dépenses engagées, le reste étant payé par les autres habitants taillables de la paroisse.

Quelques décennies plus tard, le nouvel archevêque de Tours, Monseigneur Henri-Bernardin de Rosset de Fleury, est bien décidé à surveiller d'un peu plus près les paroisses rurales pour y établir plus de rigueur et de morale. Il entreprend la visite des églises et publie parallèlement des ordonnances imposant une nouvelle série de travaux à réaliser. Voici ce qui est noté pour celle de Monnaie en 1768:

«*qu'on fera un autre tabernacle plus propre et plus décent, que les gradins seront repeints, et tout le reste du maître autel, mieux décoré... qu'on tiendra plus proprement la piscine et les fonts baptismaux, qu'on fera graver une petite croix sur chacune des boîtes de l'huile... qu'on arrangera plus décentement les chapelles de la Sainte Vierge et de Saint Roch.*

«*Que les confessionnaux seront raccommodés et qu'on y mettra de chaque costé des images du crucifix, qu'on fera une chaire du prédicateur plus décente, et qu'on la placera dans un lieu plus convenable, qu'on raccommodera les ornements qui en ont besoin et qu'on en fournira un de couleur violette*

«*Qu'on raccommodera les linges de l'église... que le*

graduel, l'antiphonaire et les missels qui en ont besoin seront reliés...

«*Qu'on prendra au plus tôt des moyens pour lambrisser au moins le sanctuaire, et s'il est possible le reste de l'église, qu'on repiquera dans les parties qui en ont besoin la couverture du clocher, de la nef, du cœur et du sanctuaire de l'église, qu'on fera fermer plus exactement les barrières du cimetière dont on replantera la haye en plusieurs endroits et on y laissera point d'ossements épars, mais on les enterrera exactement...*»

Il faut savoir qu'à cette époque, à Monnaie comme dans de nombreux villages, le cimetière s'étend devant l'église car il est considéré comme terre de chrétienté. Il est même fréquent d'enterrer



Le clocher de l'église côté nord-ouest (photo Maurice Grez).

certaines personnes dans l'église pour être plus proche du Seigneur, une pratique très courante qui s'est maintenue jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Le problème est que le cimetière n'est pas clos de murs mais simplement entouré de haies peu efficaces contre les prédateurs qui viennent régulièrement y faire des ravages et déterrer les cadavres (voir plans en fin d'article).

Enfin dernier investissement avant la Révolution : en 1787, le curé Petibeau note dans les registres paroissiaux que l'église a été « plafonnée » ; il s'agit certainement d'un revêtement de plâtre sur latte dont certains fidèles se souviennent encore puisqu'il ne sera éliminé qu'en 1985 pour laisser la place à des bardeaux de bois.

### La tourmente révolutionnaire

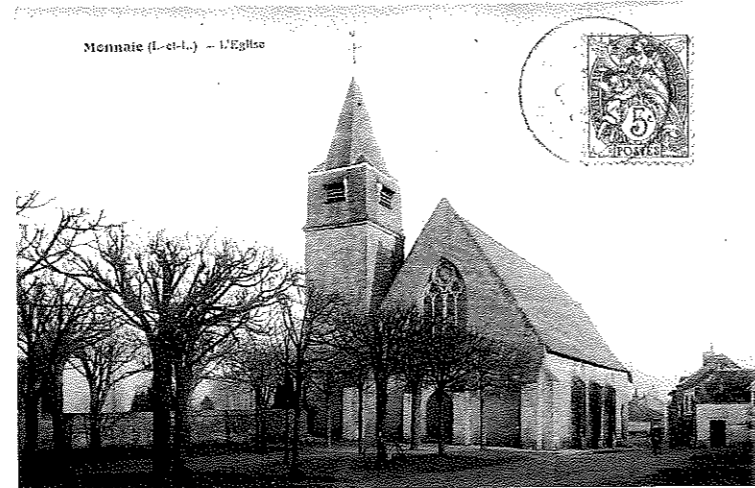
Survient ensuite la Révolution. Période calme pour Monnaie, du moins au début. En juillet 1792, des travaux de peinture sont commandés pour la décoration de l'église qui est reblanchie jusqu'au plafond. Les statues et l'autel sont entièrement repeints, de même que le Christ. On note un certain engouement pour la sobriété des teintes utilisées pour cette réfection : le blanc, le gris et les marbrures sont largement dominants.

Mais bientôt la Terreur impose une nouvelle religion. Le culte de la Raison doit remplacer le christianisme et les églises sont fermées. Le 25 novembre 1793, une des deux cloches est descendue du clocher. Les vases de l'église servant à la messe, le calice, l'encensoir, les chandeliers et les lampes, tout l'or, l'argent et les métaux se trouvant dans l'église sont envoyés au district pour être fondus. Fin mars 1794, la croix du clocher est à son tour descendue. Le 8 juillet de la même année, on inaugure le Temple de la Raison. On y célèbre les nouvelles fêtes du régime : ainsi le 30 pluviôse an III (février 1795) la municipalité invite les citoyens à venir s'y réunir pour célébrer l'anniversaire de la mort du tyran (Louis XVI, décapité en 1793). Une nouvelle religion laïque est née : le culte de l'Être Suprême. Elle tend à supplanter partout le catholicisme... heureusement pour peu de temps car en 1797 l'église est finalement rendue au culte.

### Le XIX<sup>ème</sup> siècle

La tourmente passée, il faut songer à effectuer de nouvelles réparations dans l'église. Des travaux sont prévus en 1808 car il s'avère que le plafond est crevé en plusieurs endroits et menace ruine; les vitraux doivent aussi être réparés; plusieurs de leurs losanges sont cassés. Le 27 août 1810, le maire de la commune achète une horloge qui est installée dans le clocher.

En 1820, on décide que le cimetière sera agrandi et entouré d'un mur. La porte principale de l'église, qui donne dans le cimetière, sera dégagée, et ouvrira désormais sur une place d'environ 3 ares. En 1835, on projette d'agrandir cette dernière et d'y planter trois rangées d'ormeaux. Elle pourra alors servir de champ de foire.



L'église et à gauche, le mur du cimetière tels qu'on pouvait encore les voir au début du XX<sup>ème</sup> siècle.

En 1864, Monsieur de Russon, maire de la commune, dresse un tableau plutôt alarmant de l'état de l'édifice. « Je serais inconsolable, Messieurs, si un accident arrivait à l'église de Monnaie » déclare-t-il alors. On décide donc d'entreprendre à nouveau des travaux importants. Monsieur de Flavigny lui-même prête une somme d'argent pour les financer. Mais en 1870, le Conseil des Bâtiments Civils rejette le devis des travaux qui ne présentent pas toutes les garanties voulues au point de vue de la solidité, et il faudra encore attendre plusieurs années avant qu'ils ne soient enfin réalisés - ironie du sort - par un maire anticlérical !

La Troisième République amène à la tête de la municipalité Monsieur Alfred Tiphaine. Malgré son faible enthousiasme pour la religion et ceux qui la représentent, il doit se rendre à l'évidence, l'église de sa commune nécessite en 1873 une restauration urgente : « la couverture est dans un état déplorable » et les murs comme la charpente ont besoin d'une sérieuse révision. Ce sont la commune et les subventions de l'État qui permettront de couvrir le coût des travaux. Le Conseil est donc amené à voter des sommes qu'il précise être « considérables » pour assurer cette rénovation.

En 1875, la charpente est refaite en vieux bois à façon, la façade sud est rénovée, le carrelage est refait à neuf; on constate dans le sol l'existence de nombreuses cavités car, comme nous l'avons vu, l'église avait servi de lieu de sépulture jusqu'au

XVIII<sup>ème</sup> siècle; il convient donc de les empierrer avant de poser le nouveau revêtement. Il semble que le maire ait profité de cette restauration pour enlever en 1874 une tribune placée dans l'église et réservée aux enfants des écoles... Une initiative peut-être pas totalement innocente de la part d'Alfred Tiphaine, farouche défenseur de la laïcité!

Mais d'autres dépenses s'annoncent : en 1877 il s'avère urgent de renouveler le mobilier de l'église qui est « dans un état de vétusté tel qu'il ne peut plus être utilisé, que le produit de la location des chaises et des bancs diminue... ». Mais cette fois le Conseil municipal ne veut apporter aucune aide et le Conseil de Fabrique doit aliéner deux parcelles de terres pour couvrir les dépenses.

On a une description très précise de ce mobilier (Archives municipales de Monnaie 3 D3). Il est fait mention, entre autres, de 2 statues : celle de Saint-Vincent, vénérable et incontournable saint patron à Monnaie comme dans toutes les paroisses viticoles, mais aujourd'hui disparue, et celle de Saint-Jean-Baptiste... encore lui ! Il semble que la dévotion à Saint Jean était jadis importante dans la paroisse et une des grandes fêtes célébrées à Monnaie était justement la Saint-Jean, le 24 juin. Elle ne sera supprimée qu'en 1871... par Tiphaine.

En 1878, la grande verrière de l'église, datant du XVI<sup>ème</sup> siècle, est restaurée. Les travaux sont financés par des dons volontaires et une subvention de l'État. Cette année-là, on procède à des travaux de nivellement du cimetière dont le terrain « offre le spectacle d'une carrière abandonnée ».

En 1891 la chapelle de la Vierge est restaurée; cette fois les frais de l'opération sont entièrement pris en charge par Monsieur le Vicomte de la Panouse, propriétaire du château du Mortier.

Très vite, le cimetière devient trop petit et, en 1889, son déplacement est décidé. Le Conseil Municipal reconnaît que « l'emplacement actuel est trop petit, qu'il ne permet pas d'établir des allées assez grandes... A certaines cérémonies le public est si nombreux qu'il foule la plus grande partie des terrains consacrés aux sépultures... notamment quand 1000 à 2000 personnes envahissent le cimetière le jour de l'anniversaire du 20 décembre.(1) ». Les travaux ont lieu en 1891 sur un terrain sis au Clos de l'Arche, offert par Monsieur de la Panouse. Ils sont financés par ce dernier et Alfred Tiphaine.

C'est également à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle que sont inscrits à l'inventaire des monuments historiques le vitrail ornant le chevet plat et représentant des scènes de la vie du Christ, et le vitrail se trouvant au sud et représentant Saint Jean-Baptiste.

### Les restaurations du XX<sup>ème</sup> siècle

Il faut ensuite attendre une trentaine d'années pour que de nouvelles modifications soient faites dans l'église.

En 1932, les cloches sont remplacées. Elles sont baptisées solennellement. L'une reçoit le nom de Sabine-Marie-Françoise. Elle a pour parrain le Comte Antoine de Salis et pour marraine Sabine de Vendel, Vicomtesse de la Panouse. L'autre reçoit le nom de Germaine-Claire-Madeleine. Elle a pour parrain Jacques Duthoo et pour marraine Germaine Duthoo. Toutes deux sont bénies par Monseigneur Gaillard.

En 1960 débute une nouvelle période de restauration de l'église. Comme cela avait été fait quelque 80 ans auparavant, le mobilier, dont le chemin de croix et quelques statues, est renouvelé.

En 1968, le vitrail, au-dessus du porche, est remplacé. On le doit au maître verrier de Tours, Van Guy. Il est offert par la famille Duthoo. Aussi, pour remercier cette dernière, l'artiste a représenté le château des Belles-Ruries dans un coin du vitrail.

En 1976, la toiture de l'église est entièrement remise à neuf. Puis en 1985, la voûte intérieure en plâtre qui menace de s'écrouler, est refaite à l'ancienne, en lattes de châtaignier. L'acoustique de l'église s'en trouve grandement améliorée.

Dans le même temps M. Jean Duthoo offre, pour la chapelle de la Vierge, un petit vitrail. Il est réalisé à nouveau par Van Guy et représente la Vierge, d'après un tableau peint par le donateur.

Dans la dernière décennie du XX<sup>ème</sup> siècle, l'extérieur de l'église est entièrement ravalé. L'ensemble du bâtiment est maintenant mis en valeur, la nuit, par un éclairage extérieur et intérieur. Cela permet d'admirer la grande verrière du XVI<sup>ème</sup> siècle ornant le chevet de l'église.

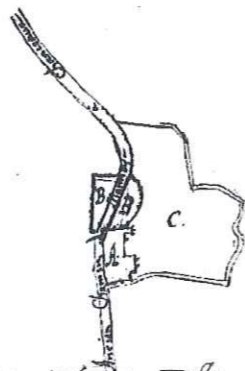
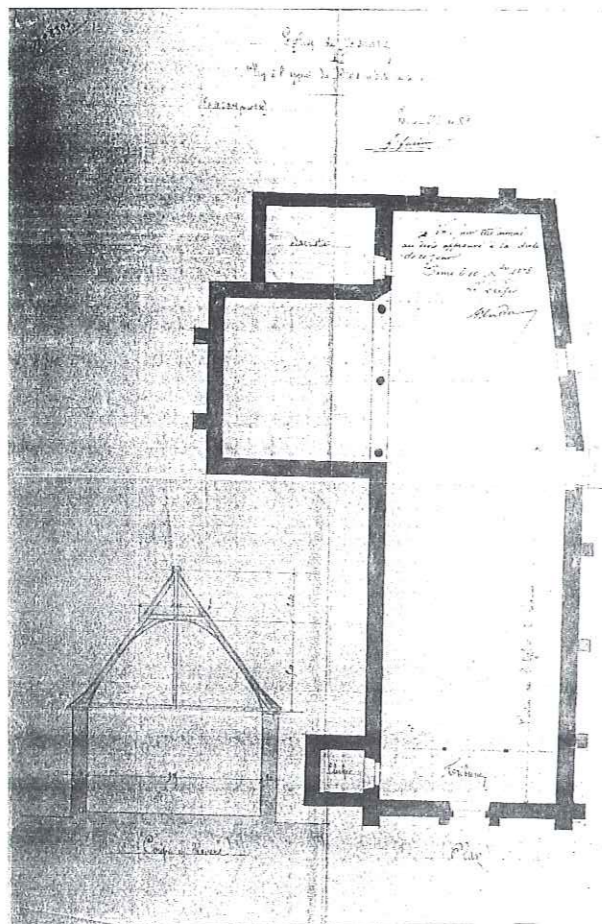
Malgré de nombreux travaux, ceux qui les ont dirigés ont su conserver à notre église son aspect originel. Elle est belle dans sa simplicité et inspire le calme et la sérénité que l'on vient chercher lorsqu'on entre dans un tel lieu. Il reste à souhaiter que les transformations futures lui conservent cette simplicité.

Claude Delage  
Jacqueline Verger

(1) Le 20 décembre 1870, une bataille importante a lieu entre les Prussiens et les Français, à Monnaie dans le secteur des Belles-Ruries. Elle fait de nombreuses victimes. Un monument aux morts, placé à côté de l'église, en rappelle le souvenir. Une croix, se dressant sur la route de Chanceaux-sur-Choisille, au-delà des Belles-Ruries, commémore la bataille.



Plan de l'église de MONNAIE en coupe en travers  
réalisé à l'appui du devis du 25 mars 1869.



Les lieux tels qu'ils étaient autrefois.  
A. Eglise.  
B. B. Ancien Cimetière.  
C. Terre et Pré de la Fabrique.

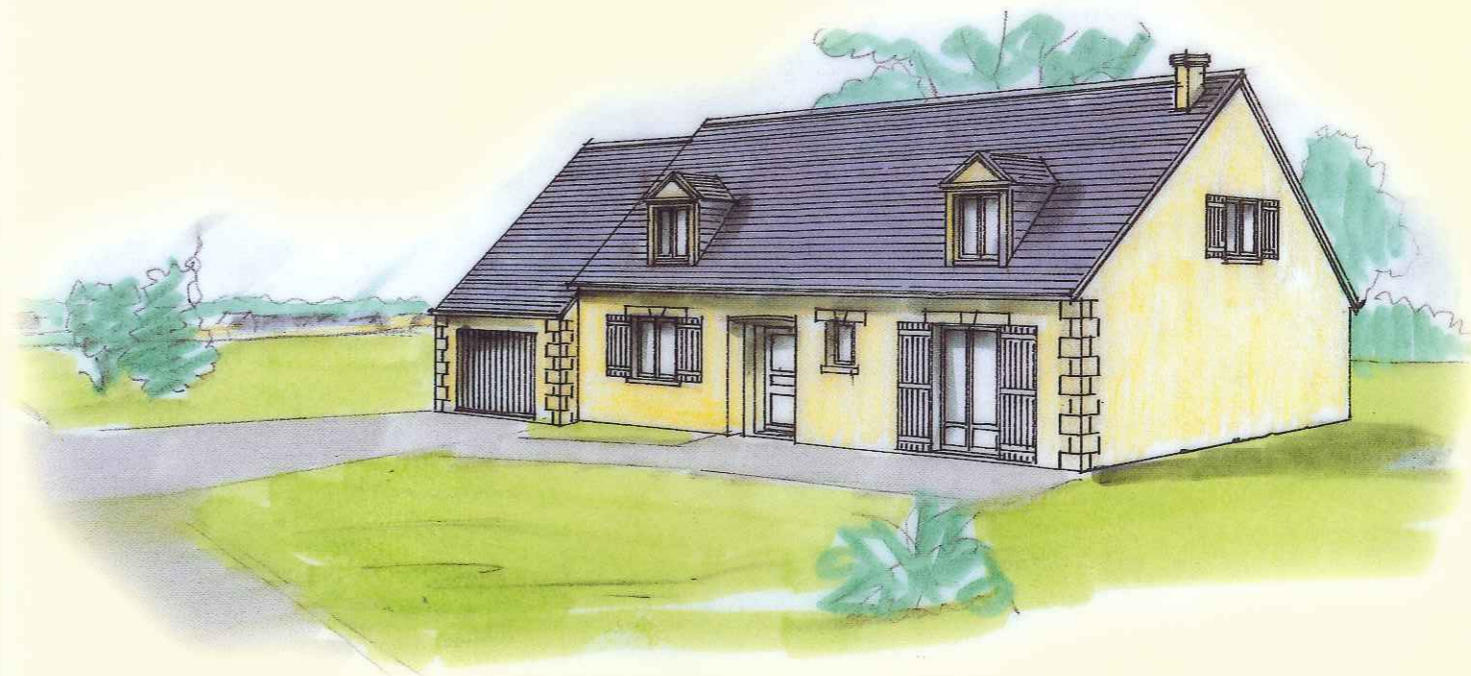
Plan à retourner pour plus de netteté

### Bibliographie

- Archives municipales de Monnaie :  
Registres paroissiaux Mairie de Monnaie Série E Etat civil  
Registres de délibération du conseil municipal  
Série I P 5, Les cultes - Série 3 D 3, Inventaire de la fabrique paroissiale en 1906
- Archives départementales d'Indre-et-Loire :  
Série O - Série G : G 882, 885
- Bulletin de la Société Archéologique de Touraine 1970 XXXV et XXXVI : Dalles sculptées carolingiennes de Monnaie et de Saint-Martin de Tours par C. Lelong.
- Mémoires de la Société Archéologique de Touraine, Paris 1934 L'architecture religieuse en Touraine des origines au XII<sup>ème</sup> siècle.
- Carré de Busserolles - Dictionnaire géographique et historique d'Indre et Loire, Tours 1880
- M. l'abbé J.-J. Bourassé - Recherches historiques et archéologiques sur les églises romanes en Touraine. Tours 1879.
- Pierre Leveel - Histoire de Touraine, CLD 1988.
- G.-M. Oury, J.-M. Bienvenu, Y. Chaussy, B. Chevalier - Histoire religieuse de la Touraine, CLD 1975.
- Un siècle à Monnaie - 1900/2000 - Témoignages et récits. Durand S.A. -28100 Luisant.

Et un grand merci à Maurice Grez pour les photos...

# La Tradition au service de vos projets



36, rue Nationale - MONNAIE

Tél. **02 47 29 9001**

Ouvert du lundi au samedi de 8 h 30 à 12 heures et de 14 à 19 heures